

de réclamer le calme et le silence. ce qui ne va pas sans colère et sans fatigue.

Je dois noter toutefois une légère tendance à l'amélioration.

Conclusions

Je t'ai exposé sans fard mes difficultés et mes craintes, qui se traduisent, certains soirs, par le découragement. Je ne regrette pourtant rien de ce que j'ai entrepris. Sois persuadé que, même doutant de son efficacité quant aux acquisitions formelles dans certains domaines, je reste inébranlablement attaché à l'Ecole Moderne, dont je sens trop bien qu'elle est l'Ecole de la vie, la seule qui assure à l'enfant son plein épanouissement et l'affirmation de sa personnalité, celle qui le prépare le mieux à ses tâches futures d'homme et de citoyen. Et si elle exige de moi beaucoup de temps et d'efforts, si elle est pour moi une cause de fatigue et de tourments, elle me procure des joies et des satisfactions qui m'ont réconcilié avec la pédagogie et ranimé en moi une flamme singulièrement vacillante, en créant une atmosphère de travail et de confiance que ne connaissent pas nos collègues restés attachés à l'école traditionnelle.

Langevoisin, le 5 janvier 1951.

PATTE (Somme).

LA RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE

Il y a des gens qui se perdent en discussions intellectuelles sur la question de savoir si « l'Ecole Moderne est progressiste », — au lieu de nous aider, par un travail coopératif de base, à la faire progresser. Il en est d'autres qui partent de cette idée préconçue que l'Ecole Moderne veut tout chambarder..., au lieu de donner notre position exacte en face d'un problème concret.

Au fond, les uns et les autres gênent les réformes les plus salutaires et les plus urgentes.

Ici encore, le problème pédagogique et le problème social se trouvent intimement liés si l'on se donne la peine de lier la théorie déjà conquise au travail pratique de notre Institut.

M. Lottier, dans « l'Education Nationale » et dans l'E. L., émet de grandes craintes sur la réforme de l'orthographe, et il estime que notre point de vue est le « plus révolutionnaire ». Cela dispense de le comparer avec les autres projets existants et avec l'ouvrage de M. Lafitte-Houssat, et de répondre à leurs arguments. Mais les connaît-il seulement ?

Pierrette Rouquet, dans l'E. L., défend au contraire la Réforme. Mais elle se demande si elle représente bien les instituteurs au sein de la Commission officielle..., comme si la masse des instituteurs avait été sérieusement documentée sur les limites du projet possible et sur les

nécessités sociales de la Réforme, hors des quatre murs de la classe ! Qu'elle se tranquillise : partout où les instituteurs ont pu discuter d'un projet, tous se sont ralliés à un minimum absolument indispensable du point de vue de l'enseignement. Et si ceux qui se souciaient du point de vue social étaient alors plus progressistes, ils savaient toujours se rallier à tout projet rendant la réforme possible actuellement.

Et même à l'Ecole Moderne, qui est incontestablement progressiste, nous avons su étudier les choses concrètement, et nous sommes étonnés de passer pour « extrémistes » aux yeux de Pierrette Rouquet. Qu'elle veuille se référer à notre projet du congrès de Pâques 1950, et le comparer aux différents projets soumis à la Commission officielle pour étude !

Nous faut-il, dans « l'Educateur », perdre notre temps à combattre les adversaires de la Réforme alors que le petit livre de M. Lafitte-Houssat dégonfle tous leurs arguments à l'avance ? Prenons seulement un exemple dans « l'Education Nationale », sous la signature de R. Guérard. On y parle de protéger l'intégrité de la langue contre « les atteintes de l'ignorance et du moindre effort populaire » alors que ce sont des ignorants qui ont mutilé la langue et non le peuple !

On affirme que ça « ne s'est jamais vu ailleurs, alors que la langue allemande, le russe, ont été simplifiés... et le français aussi pour certains détails heureux ! On y confond le contenu de la langue avec son aspect graphique, comme si un orateur ne pouvait être un artiste... faute de graphies compliquées. On y parle de l'incapacité d'expliquer pourquoi *Homme* prend un *h* (ajoutons deux *m*), contrairement à l'étymologie (comme prétente « à ridiculiser la langue ! »), alors que l'on sait que c'est justement l'ignorance qui a été la cause de cette... idiotie ; on y confond encore la vraie grammaire servant le sens d'un texte (qu'il soit oral ou écrit), avec l'orthographe, quand la pédagogie les distingue de plus en plus...

Les maîtres hostiles à toute réforme sérieuse ne sont pas, comme ils le disent, partisans d'astreindre leurs élèves aux efforts « même inutiles » (et abêtissants). Ils sont soucieux, surtout, de s'éviter à eux-mêmes un petit effort initial contre leur routine, même si cet effort doit faciliter et anoblir leur tâche. Il ne s'agit là que d'une déformation professionnelle qui vient de ce que ces adversaires de la Réforme considèrent leur classe comme une prison isolée de la grande vie moderne, et à laquelle ils sont insensibles.

Qu'on le veuille ou non, toute notre vie est basée sur l'économie de l'effort inutile. Si le capitalisme a en vue le rendement pour le profit et non pour la culture, cela n'empêche que le facteur « temps » est devenu le grand maître de toute activité moderne.

La sténo, la sténotypie, l'écriture ultra-rapide (résographie) qu'on peut relier mieux que la

sténo, tout cela condamne l'orthographe actuelle.

Même les spécialistes qui l'enseignent l'oublient. Le commerçant qui écrit « crème glacée » est excusable. Mais j'ai reçu de trois instituteurs différents des lettres contenant cette même faute : « çà » (pour cela, et pour ne citer qu'un cas).

Quand on pense qu'en URSS, on a pu chiffrer l'économie énorme réalisée par la suppression d'une seule lettre inutile.

Si la réforme est adoptée (et, actuellement, elle ne peut être bien profonde), l'École Moderne constituera aisément le levier le plus puissant pour son application non seulement dans les écoles, mais surtout hors de l'école, sans que pour cela les stocks des éditeurs deviennent inutilisables, puisque tous les « anciens » pourront toujours les acquérir sans réticence.

Concluons maintenant par une remarque d'ordre pédagogique :

« A quelle occasion a-t-on besoin de l'orthographe ? »

— Uniquement quand il s'agit de composer un texte sans modèle.

Normalement, c'est donc sur des textes composés (textes libres ou rédactions de contrôle) que devraient normalement porter l'enseignement de l'orthographe et son contrôle, et non sur la dictée de textes littéraires qui ont été écrits pour être lus. Dans la vie, ce sont les textes que l'on compose (lettres, comptes-rendus, etc...), qu'on a besoin de bien orthographier.

Et la réforme nous ferait gagner un temps précieux justement pour cet effort essentiel qui vise à la composition française aisée, correcte, puis littéraire.

Cette raison seule ferait de nous des partisans de la réforme de l'orthographe.

Roger LALLEMAND.



AMIENS - STAGE TECHNIQUE

Un stage est prévu pour le 17 septembre ; il se terminerait le 21. La question de la nourriture n'est pas encore résolue. Nous disposerons de 20 lits à l'École Normale. D'autres possibilités sont à l'étude. M. l'I. A. a promis sa présidence pour la séance de clôture. Les I.E.P. seront sollicités dès que tout sera sûr.

Je fais appel à tous les camarades de la Somme pour m'aider et participer au stage, soit par démonstration, exposition de travaux...

Tous camarades désireux de s'inscrire pour participation, sont priés de m'écrire en joignant timbre pour réponse. Toutes précisions ou impossibilités leur seront communiquées dès que possible. Les premiers inscrits seront les premiers à écrire.

CORSAUT,

Béthencourt-sur-Somme par Nesle (Somme).



Céderais à collègues très jolis cockers-spaniels rouges ou noirs d'origine illustre. Pédigrée inscrit au L.O.F. — Jean MILON, Délégué régional du Spaniel Club de France. *Quettehou*, Manche.

TÉMOIGNAGE

« Depuis 1947, je suis le développement de votre magnifique mouvement et je tiens, avant de quitter le continent, à vous manifester ma vie admiration. Je ne partage pas les idées politiques d'un bon nombre de maîtres de la C.E.L. mais je me sentais en communion de sympathie dans cette atmosphère fraternelle dont votre bulletin reflète si bien l'aspect attachant.

« Adieu, cher Monsieur Freinet, Votre « philosophie » (pour employer un terme approximatif) me semble incomplète — mais les âmes de bonne volonté comme la vôtre sont terriblement émouvantes — et on ne peut s'empêcher de les sentir très proches de soi et très fraternelles. Encore une fois merci pour tout ce que la C.E.L. m'a fourni de réconfort et de joie dans notre effort commun au service de l'enfance. » ...

P. M. G., missionnaire. »

Stage de la région lyonnaise

Un stage d'initiation aux techniques Freinet est prévu dans la banlieue lyonnaise du lundi 17 au samedi 22 septembre 1951 (arrivée des stagiaires le lundi et départ le samedi).

Demander les renseignements à : GARIOUD Henri, Groupe Scolaire, Pont des Planches, *Vaulx-en-Velin* (Rhône, à qui vous donnerez ensuite votre inscription avant le 1^{er} août 1951.



Je viens de découvrir en librairie de magnifiques cartes postales sur les Vosges. Comme ces vues sont splendides et qu'elles peuvent trouver place dans le fichier scolaire en maints endroits, je veux bien les envoyer aux camarades qui m'en feront la demande. Je vous présente deux séries, l'une de 5 cartes, l'autre de 8 cartes. Elles sont chères mais de qualité.

Je serai heureux si d'autres camarades voulaient faire la même besogne dans différents coins de France (et plus spécialement des séries historiques d'intérêt national. Je pense entre autres aux merveilles de l'abbaye de St Denis, aux châteaux féodaux du Massif Central, aux oppidums, à certains monuments des cimetières, etc...)

Les prix des séries ci-dessous s'entendent franco (à payer en timbres, à 15 fr. de préférence).

1^{re} SÉRIE : 110 fr. — 5 cartes :

Le Ballon d'Alsace ; — le schlittage du bois ; — le transport des grumes dans les Vosges ; — sous-bois vosgien en été ; — la forêt vosgienne en hiver.

2^e SÉRIE : 180 fr. — 8 cartes :

Les 5 de la première série et, en plus : la route des crêtes ; — le saut de l'Ognon ; — la fenaison (le regain).

Ecrire à BERNARDIN, instituteur, à *Vy-les-Lure* (Haute-Saône).